

SACD

Fête des prix



2025

SACD - 11 bis rue Ballu - 75009 Paris



SOMMAIRE

Palmarès	p. 4
Conseil d'administration et direction générale de la SACD	p. 5
Grand Prix	p. 6
Prix Théâtre	p. 8
Prix Nouveau Talent Théâtre	p. 10
Prix de la Mise en Scène	p. 12
Prix de la Traduction et/ou Adaptation	p. 14
Prix Humour	p. 16
Prix Nouveau Talent Humour	p. 18
Prix Cinéma	p. 20
Prix Nouveau Talent Cinéma	p. 22
Prix Télévision Scénariste	p. 24
Prix Télévision Réalisateur	p. 26
Prix Nouveau Talent Télévision	p. 28
Prix Animation	p. 30
Prix Nouveau Talent Animation	p. 32
Prix Création Numérique.....	p. 34
Prix Cirque	p. 36
Prix Arts de la Rue	p. 38
Prix Radio	p. 40
Prix Nouveau Talent Radio	p. 42
Prix Musique	p. 44
Prix Nouveau Talent Musique	p. 46
Prix Chorégraphie	p. 48
Prix Nouveau Talent Chorégraphie	p. 50
Prix Européen	p. 52
Prix Suzanne Bianchetti	p. 54
Médailles Beaumarchais	p. 58

PALMARÈS 2025

Grand Prix
Agnès Jaoui

Prix Théâtre
Léonore Confino

Prix Nouveau Talent Théâtre
Rudy Milstein

Prix de la Mise en Scène
Éric Ruf

Prix de la Traduction et/ou
Adaptation
Arnaud Denis

Prix Humour
Jean-Jacques Vanier

Prix Nouveau Talent Humour
Mahaut Drama

Prix Cinéma
Arnaud Larrieu et Jean-Marie Larrieu

Prix Nouveau Talent Cinéma
Hafsia Herzi

Prix Télévision Scénariste
Laurent Burtin

Prix Télévision Réalisateur
Mona Bauer Achache

Prix Nouveau Talent Télévision
Alice Géraud

Prix Animation
Sophie Roze

Prix Nouveau Talent Animation
Emilie Tronche

Prix Création Numérique
Éléonore Costes

Prix Cirque
Maroussia Diaz Verbèke

Prix Arts de la Rue
**Corinne Guimbaud, Claire Chiabaï,
Véronique Ravier et Marisa Simon
(Quartet Buccal)**

Prix Radio
**Tanguy Blum, Christian Brugerolle
et Antoine Piombino (Projet Orloff)**

Prix Nouveau Talent Radio
Elie Olivennes

Prix Musique
Hector Parra

Prix Nouveau Talent Musique
Clara Olivares

Prix Chorégraphie
Noé Soulier

Prix Nouveau Talent Chorégraphie
Sandrine Lescourant

Prix Européen
Agnieszka Holland

Prix Suzanne Bianchetti
Lilith Grasmug et Josefa Heinsius

Médailles Beaumarchais :
**Jean-François Boittin
Jackie Buet
Delphine Bürkli
Nathalie Coste Cerdan
Olivier Henrard
Axel Voss**

Ces prix sont attribués par le Conseil d'administration de la SACD qui est composé de

Présidente
Première Vice-Présidente

**Brigitte Buc
Delphine Gleize**

Vice-Président télévision (scénariste)
Vice-présidente télévision (réalisatrice)
Vice-Présidente théâtre
Vice-Présidente musique et danse
Vice-Présidente cinéma

**Sylvie Coquart
Laurence Katrian
Panchika Velez
Catherine Verhelst
Anne Villacèque**

Administrateurs délégués

à la danse
à la radio
à l'animation
au cirque
à la création interactive

**Yvann Alexandre
Corinne Klomp
Eric Rondeaux
Jérôme Thomas
Juliette Tresanini**

Administrateurs

**Héloïse Capoccia, Catherine Corsini, Delphine de Malherbe, Sophie Deschamps,
Jacques Fansten, Caroline Huppert, Claire Lemaréchal, Florence Philipponnat,
Jonathan Pontier, François Rollin, Caroline Vigneaux.**

Présidente du Comité belge
Président du Comité canadien

**Céline Beigbeder
Luc Dionne**

Frédéric Fort a été coopté par le Conseil d'administration pour représenter les Arts de la rue au sein de la Commission spécialisée spectacle vivant de la SACD.

DIRECTION GÉNÉRALE DE LA SACD

Directeur général
Secrétaire général

**Pascal Rogard
Patrick Raude**

Agnès Jaoui

Agnès, l'Intranquille

Une journée d'Agnès Jaoui est composée de mille choses, qui rempliraient toute une semaine ou davantage de votre agenda ou du mien.

Elle chante, danse, s'informe, écrit, cuisine, doute, toujours et encore puis choisit, décide, agit...

Pour cette éternelle intranquille, il y a urgence à vivre, à créer, à aimer. Insatiable curieuse des êtres et des idées, elle a besoin de ses amis pour penser, rire et travailler.

L'enfer c'est les autres disait Sartre, mais imaginons un instant une existence que l'on devrait traverser seul. Quel paysage de désolation se dessine devant nous. Agnès aime échanger et partager. Elle cherche à comprendre ce qui nous angoisse, nous agite, nous émeut, nous rend parfois si agaçants et si attendrissants.

Elle décortique ces fameux "rapports humains" qui nous empoisonnent parfois l'existence mais qui la rendent aussi diablement intéressante. Tout cela enrichit son œil de créatrice, un œil parfois critique envers ses contemporains et elle-même (car elle ne se place jamais en surplomb des personnages qu'elle invente) mais jamais manichéen.

Il y a peu de sentiments, ou de chagrins qu'on ne puisse confier à Agnès sans qu'elle ne les comprenne.

Et elle trouve toujours le mot juste (c'est son métier) pour consoler ou rassurer, avec l'intelligence vive et sensible qui la caractérise.

Tout cela en fait une artiste talentueuse et une amie précieuse.

Et à la fameuse question, "faut-il séparer la femme de l'artiste ?", en ce qui concerne Agnès, je réponds non, sans hésiter. On peut admirer son travail et l'aimer, elle, tendrement, sans cas de conscience. C'est réconfortant.

Et pour citer un chanteur poète* dont elle connaît toutes les chansons par cœur, j'ai bien dit, toutes, je l'ai vérifié lors de longues marches où elle entraînait tout un groupe en chantant : "Tout est bon chez elle, il n'y a rien à jeter".

Chez Agnès, nous prenons tout.

(*pour les plus jeunes, c'est de Georges Brassens dont il s'agit !)



©Carole Mathieu Castelli

Grand Prix Agnès Jaoui

Brigitte Buc

Léonore Confino

La lucidité est la blessure la plus proche du soleil, écrivait le poète René Char. Elle est aussi la signature de Léonore Confino. Jeune autrice dramaturge qui, depuis maintenant 12 ans, une œuvre à l'appui, nous emporte avec un style corrosif dans des univers où la vérité sanglante des personnages côtoie une photo sociale de notre époque sans compromis. Qu'il s'agisse d'amour comme dans *Ring* (créée en 2013 au Petit Saint Martin avec Audrey Dana et Sami Bouajila), de travail comme dans *Building* (créée en 2013 au Théâtre du Balcon), d'humanité comme lorsqu'elle se plonge dans le monde d'une communauté secrète de lycéens en créant avec le collectif Birdland *Parlons d'autre chose*, elle relève toujours le défi.

Elle aime à préciser à raison qu'elle a affuté son œil sur la société lors de ses petits boulots. Il en résulte un relief qui donne à ses textes la matière et la densité, un engagement non feint quand certains abusent du trait politique gratuit. Chez elle, la parole est d'or. La cohérence de son propos veut qu'elle ait aussi mené des études de cinéma documentaire, qui renforcent son univers d'une envergure sociale très réelle.

Enfin, hormis le talent, il y a la cohérence de son travail. Avec sa "partner in crime" la metteuse en scène Catherine Schaub et leur compagnie les Productions du Sillon, elle mène un travail de fond qui allie ses autres créations sur la scène parisienne (comme *Le Poisson belge*) à des ateliers d'écriture, et l'on pourrait dire presque : d'humanité. Elles parlent toutes deux sur leur site d'un théâtre "à propulsion, populaire, engagé, asocial, graphique, détergent"...

Il faut croire que la matière grise est leur matière première puisqu'elles élaborent avec des neuroscientifiques *1300 grammes* sur les recoins du cerveau humain au Théâtre 13. Et la route de Léonore Confino continue avec *Les beaux*, *Le Village des Sourds* et *Like me*. De fait, nous l'aimons.

Delphine de Malherbe



© Sarah Robine

Prix Théâtre

Léonore Confino

Rudy Milstein

On fait souvent allusion à la parenté artistique de Rudy Milstein avec Woody Allen.

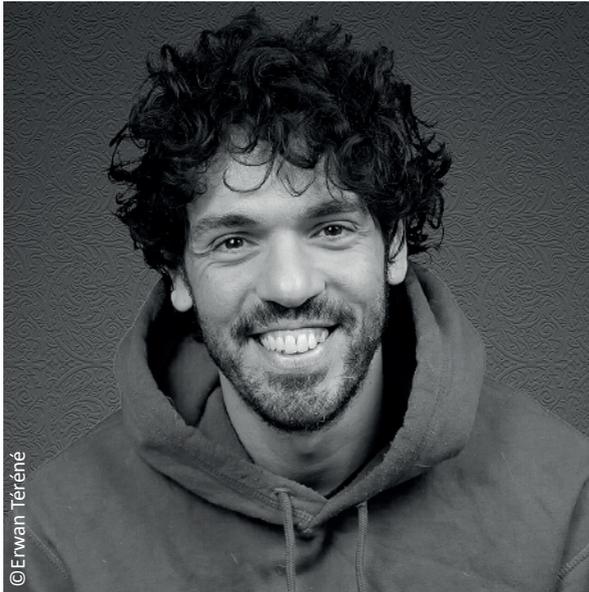
Et si l'on souhaite insister sur ce genre de filiations que les critiques aiment à évoquer, on peut citer aussi Agnès Jaoui et Jean Pierre Bacri, ou plus loin en remontant le temps, Ernst Lubitsch ou Billy Wilder. Pourtant, Rudy Milstein est plutôt issu d'une famille de musiciens. Son arrière-grand-oncle, le violoniste Nathan Milstein, et Léon Raiter cousin de sa grand-mère, compositeur des *Roses Blanches* et de *On n'a pas tous les jours vingt ans*, lui ont peut-être légué son formidable sens du rythme. Ce jeune écrivain, metteur en scène, scénariste, réalisateur, est aussi un merveilleux acteur. Sa dernière pièce, largement "moliérisée", *C'est pas facile d'être heureux quand on va mal*, exprime avec un humour fou les errances, les angoisses existentielles d'une génération urbaine de quarantennaires déboussolés.

Il n'hésite pas à aborder des sujets graves, imprégné souvent par ses racines mixtes sépharades/ashkénazes, comme dans *J'aime Valentine, mais bon*. Dans ses pièces comme dans ses films Rudy Milstein est capable de toucher à des thèmes aussi forts et tragiques que le nazisme ou le cancer en nous faisant hurler de rire. Et s'il parle souvent de lui et de ses proches, qu'il observe avec acuité, c'est pour se moquer avec tendresse, sans jugement et nous raconter des histoires finalement universelles autant que jubilatoires.

Ce jeune auteur n'a certainement pas fini de nous embarquer. L'air du temps qui parfume ses œuvres est en accord parfait avec le sens profondément intemporel des histoires qu'il nous raconte.

Vivement ses prochaines œuvres, et quelle joie de lui remettre ce prix !

Panchika Velez



Prix Nouveau Talent Théâtre Rudy Milstein

Éric Ruf

C'est un plaisir immense et un honneur de remettre ce prix à Éric Ruf.

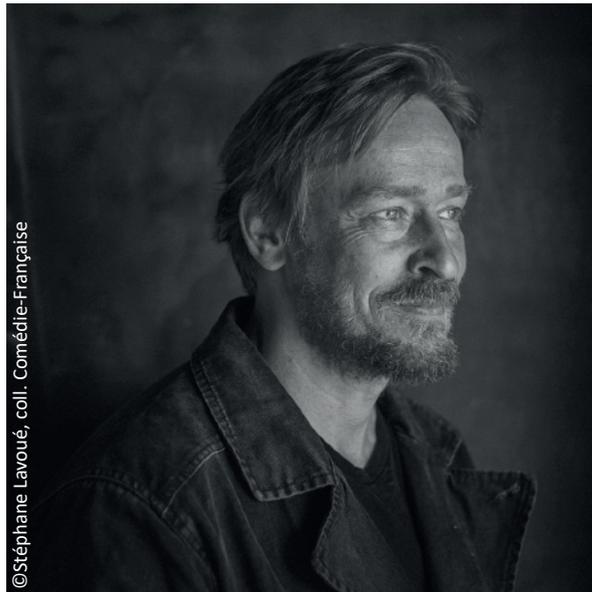
Acteur inspiré, scénographe magnifique, son talent de metteur en scène doit sans doute quelque chose à la maîtrise de ces autres arts. Des mots complémentaires et contradictoires me viennent à l'esprit pour évoquer ce qui se dégage de l'homme : flamboyance et austérité, générosité et sobriété, intelligence et instinct. Éric Ruf se dit petit-fils de pasteur, élevé à la dure par un père intransigeant. On se réjouit de constater que si ses origines lui ont peut-être transmis rigueur et sens du sacré, elles ont probablement contribué aussi à lui apporter une exigence de liberté.

Est-ce un hasard si trois de ses grandes œuvres scéniques, *Peer Gynt*, *La Vie de Galilée* et *Le Soulier de Satin* retracent chacune des parcours de vie entiers, autant qu'épiques ?

La mise en scène du texte de Claudel qui marque aujourd'hui la fin de son mandat d'administrateur à la Comédie-Française rayonne d'un éclat rare. Et nous pouvons saluer aussi la réussite de l'homme dans cette fonction, trois fois renouvelée, à la barre de la grande maison. Souvent me traverse, à propos des metteuses et metteurs en scène, l'image d'un capitaine de navire. Éric Ruf me semble incarner tout particulièrement ce personnage, en même temps solitaire et entouré d'un équipage. Une figure qui tient le gouvernail, parfois contre vents et marées tout en insufflant l'énergie nécessaire à ses partenaires afin qu'ils et elles donnent le meilleur d'eux-mêmes.

Éric Ruf transmet aujourd'hui les clefs de la Maison de Molière à laquelle il a apporté un souffle et une énergie créative formidables. Et si nous l'autorisons à se reposer un tout petit peu, nous attendons avec impatience ses prochains spectacles comme créateur et interprète, autant que les films auxquels il participera !

Panchika Velez



©Stéphane Lavoué, coll. Comédie-Française

Prix de la Mise en Scène Éric Ruf

Arnaud Denis

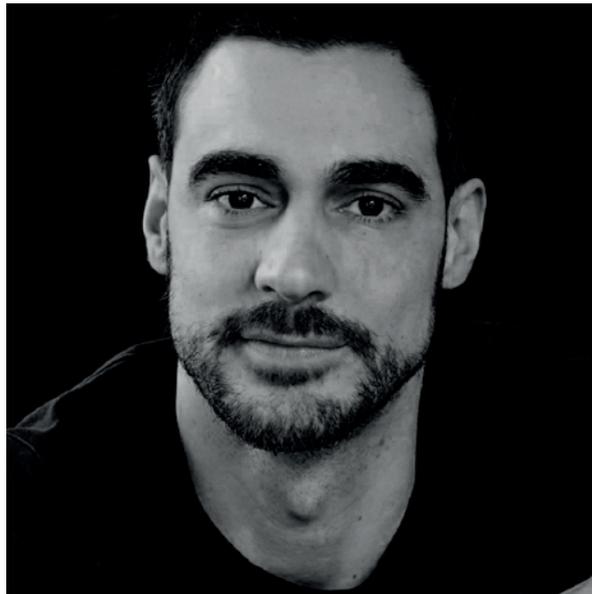
Le geste est réussi. Le comédien, dramaturge et metteur en scène Arnaud Denis redonne à l'adaptation ses lettres de noblesse. Là où l'on pouvait craindre souvent chez d'autres, dans l'exercice, la complaisance d'un simple changement de ton, il réinvente 30 % du texte de Choderlos de Laclos *Les Liaisons Dangereuses* en le révélant et modernisant, nourri de références des plus grands : le Marquis de Sade, Molière, mais aussi Marivaux, Racine et Shakespeare. Celui qui affirme s'être passionné pour ce roman épistolaire ne comprenant pas l'origine du mal ni comment on "pouvait être aussi méchant", précise dans *Le Monde* : "Je voulais que ce soit davantage qu'une adaptation, je voulais construire un crachat endiamanté, c'est-à-dire une chose qui soit belle à voir et parfois horrible à entendre, que la beauté esthétique contraste avec la violence du propos."

La revanche aussi est accomplie. Lui qui avait été auditionné mais non retenu pour ces mêmes *Liaisons Dangereuses* dans une version de John Malkovich en 2012 s'était juré de se frotter à l'œuvre en en prenant les rênes. Il y révèle aussi la magnifique jeune comédienne Delphine Depardieu, qui obtient ici pour son interprétation de la marquise de Merteuil, le Prix du Brigadier (qu'il reçut lui-même en jouant *Les Femmes savantes*).

Ils avaient tous deux déjà aiguisé l'efficacité de leur tandem sur un texte de Oscar Wilde *L'importance d'être constant* aux côtés d'Evelyne Buyle qui excellait dans cette mise en scène qu'Arnaud Denis signait de manière follement décalée ! Texte auquel il s'était frotté dès l'adolescence avant d'intégrer le Conservatoire National d'Art Dramatique pendant un an dans la classe de Dominique Valadié. On découvrira le comédien dans une mise en scène de Jean-Laurent Cochet de Beaumarchais en 1999 : *Le Monologue de Figaro* puis dans *La Mouette* de Tchekhov, au Théâtre du Nord-Ouest, dirigé par Nicole Gros.

Il se fera ensuite remarquer pour sa mise en scène des *Fourberies de Scapin* de Molière au Théâtre du Ranelagh puis reprise au Petit Théâtre Montparnasse. Son premier succès sera *La Cantatrice chauve* de Ionesco. On avait adoré son travail sur *L'Ingénu* d'après Voltaire au Vingtième Théâtre en 2008 qui lui promettait déjà un chemin brillant d'adaptateur. L'avenir nous aura donné raison.

Delphine de Malherbe



**Prix de la Traduction
et/ou Adaptation**
Arnaud Denis

Jean-Jacques Vanier

Chèr.e.s ami.e.s,

C'est un honneur pour moi de remettre, pour la troisième et dernière fois, le prix SACD Humour. L'humour est un art. Un art à part entière. Un art multiple, aux mille nuances. Une manière unique, subtile et précieuse de regarder le monde autrement. L'humour joue avec le réel, il le révèle, le déforme, le dépasse... Il peut être noir, sociétal, politique, absurde, potache, ironique, visuel, satirique, engagé ou intensément poétique. Et ce soir, c'est bien de poésie dont il s'agit.

Si vous demandez à Jean-Jacques Vanier comment tout cela a commencé, il vous parlera sans doute de la Tirette, cette modeste rivière qui longeait son lycée. Il s'y promenait seul, méditatif, se posant cette question aussi simple que vertigineuse : "À quel moment faut-il faire demi-tour ?" Un jour, une lycéenne l'a rejoint dans cette marche, mais sur l'autre rive. Ils ont avancé côte à côte, séparés par l'eau, et ensemble ils ont oublié "de faire demi-tour". Puis elle s'est jetée à l'eau, pour lui murmurer : "Je t'aime". Et c'est là, dans le tumulte de cette eau froide et tourmentée, que serait née sa folle envie d'écrire des poèmes qui, tels des ruisseaux formeront des rivières qui deviendront des textes, puis des spectacles.

Il débute au Point-Virgule, puis s'illustre dans *La Classe* sur FR3, et dans *Rien à cirer* sur France Inter avec Laurent Ruquier. Et bien sûr, il embrasse le théâtre, aux côtés de son complice de toujours, François Rollin, avec qui il crée des spectacles poétiquement excentriques, mêlant absurdité brillante et mélancolie burlesque.

Au nom de la SACD, cher Jean-Jacques, je vous félicite pour ce prix et pour la contribution essentielle que vous apportez à notre patrimoine humoristique.

Caroline Vigneaux



Prix Humour Jean-Jacques Vanier

Mahaut Drama

Chèr.e.s ami.e.s,

Quel immense plaisir pour moi de remettre, pour la toute dernière fois, le Prix SACD Nouveau Talent Humour. Je parle de plaisir, oui, mais je devrais aussi parler de fierté. Oui je suis fière d'appartenir à cette maison, la SACD, qui œuvre chaque jour à défendre les autrices et les auteurs, et qui honore aujourd'hui une artiste rare.

Une plume libre, une voix puissante, une énergie singulière, qui dérange parfois, qui libère souvent, et qui surtout, fait rire et réfléchir tout à la fois. Une autrice qui incarne brillamment le comique de résistance, forte de son intelligence vive, sa sensibilité fine et son audace joyeusement provocante : Madame Mahaut Drama.

Vous avez peut-être déjà entendu ses chroniques percutantes et ses satires sociales brillantes sur Radio Nova, sur France Inter ou dans l'émission *Quotidien*. Vous avez peut-être eu la chance d'assister à son seul-en-scène comique socialement conscient *Drama Queen*. Si la réponse est non, je vous envie. Car vous allez découvrir une pépite féministe militante hilarante.

Mahaut Drama possède ce talent précieux : celui de mêler la légèreté du rire à la densité du propos. De transformer ses expériences, ses doutes, ses colères, ses luttes et ses joies en véritables œuvres scéniques, où chaque mot compte, où chaque silence pèse, où chaque rire vient éclairer quelque chose de plus profond.

Ce prix n'est pas seulement une reconnaissance de talent. C'est un remerciement sincère. Vous êtes, chère Mahaut, comme le petit colibri qui tente d'éteindre l'incendie de la forêt amazonienne avec une goutte d'eau, pendant que tous les autres animaux de la forêt vous regardent hébétés. Évidemment cela ne suffira pas à éteindre tout le brasier stupide et masculiniste, mais vous au moins vous aurez fait votre part, et nous au moins... on se sera bien marré.

Alors merci, et bravo, cher petit colibri.

Caroline Vigneaux



Prix Nouveau Talent Humour Mahaut Drama

Arnaud Larrieu et Jean-Marie Larrieu

Un souffle décoiffant arrive sur la SACD, un air frais vivifiant qui vient des montagnes, et pas n'importe quelles montagnes, les Pyrénées. On dit d'eux qu'ils sont des cinéastes montagnards, eux se disent plutôt géographes.

Est-ce que parce qu'Arnaud et Jean-Marie sont nés à Lourdes, que leur grand-père était cinéaste amateur et passionné de montagne, qu'ils sont devenus ces cinéastes poètes, nous embarquant à l'envi dans des chemins non balisés ? Ont-ils été bénis dans une source consacrée aux vertus du cinéma ?

Voir un film des Larrieu c'est quitter Paris, partir à l'aventure. Ils m'ont donné le goût des grands espaces.

J'ai découvert leur premier film en 1999 *Un homme, un vrai*. Bijou inventif, ludique, à la fois comédie musicale, satire sociale, comédie de remariage avec des scènes intimes qui sont des pures inventions de génie où se mêlent avec grâce, réalisme, à côté d'un jeu d'acteur poussé à l'extrême. Film en trois parties avec des personnages qui s'aiment, se quittent, se retrouvent mais ne se reconnaissent pas. Cela m'avait ébahie et enchantée. Une très belle scène de séduction amoureuse de coqs de bruyère.

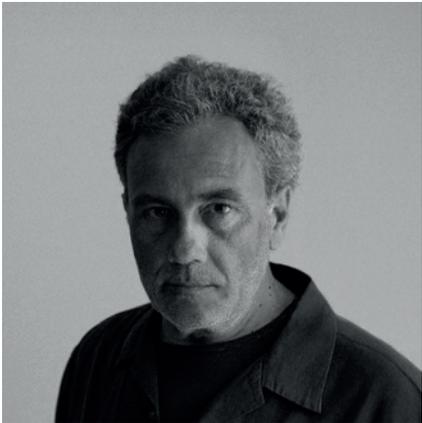
On leur doit dans tous leurs films de filmer la nature, le désir, le voyage et de mêler l'intime et des rêves jouissifs d'immoralité dans des fictions débridées et folles.

Quand je suis allée dire adieu à ma productrice Fabienne Vonier qui partait en soins palliatifs, je ne m'attendais pas à la voir regarder sur son écran de télévision les rushes de *21 nuits avec Pattie*, que produisait son mari, et rire aux éclats.

J'ai trouvé magnifique que ces images et ces scènes à l'état brut mais si pleines de désir et de crudité lui apportent ce dernier plaisir de cinéma.

Quand on cherche "les frères Larrieu" sur internet, on peut tomber sur des fabricants de filets de pêche mais il y a une analogie car Arnaud et Jean-Marie fabriquent une filmographie audacieuse et surprenante depuis plus de 30 ans et ils se renouvellent à chaque film. Jusqu'au dernier, un pur mélo, *Le roman de Jim*. Je suis heureuse que la SACD les honore du Prix Cinéma qu'ils méritent haut la main. En montagne, je suis sûre que peu de cinéastes arriveraient à les suivre. Leurs films ne vieillissent pas et ils restent des pépites merveilleuses à déguster sans modération. Et je salue leur collaboratrice de toujours, leur chère monteuse Annette Dutertre, lien indéfectible de leur travail.

Catherine Corsini



Prix Cinéma

Arnaud Larrieu et
Jean-Marie Larrieu

Hafsia Herzi

Il y a parfois dans l'esprit de celui qui dit d'une comédienne surdouée réalisant son premier film qu'elle "passe derrière" la caméra, une arrière-pensée un peu trouble : l'idée d'une épreuve au sens propre. Comme s'il fallait exhiber ses preuves, afficher un laissez-passer. Comme si le jeu avait assez duré, comme si, enfin, on allait enfin passer aux choses sérieuses.

Hafsia Herzi n'est ni devant ni derrière la caméra, elle habite le Cinéma. C'est sa maison. Elle en a écrit les plans, mesuré chaque pièce, et décidé que dans la sienne, il y aurait des fenêtres partout, avec des volets qui claquent, un Mistral à décorner tous les vœux, du soleil direct à irradier tous les valeureux.

Nous avons déjà arpenté deux de ses palais, *Tu mérites un amour* en 2019 et *Bonne Mère* en 2021 et patientons ardemment à la porte de *La Petite Dernière*, adapté du roman de Fatima Daas.

J'espère toujours d'un cinéaste qu'il raconte le trajet fou de l'invisible au visible. Le cinéma d'Hafsia porte à la lumière des visages, souvent en contre-jour, d'héroïnes qui n'ont qu'une idée en tête, survivre à une empreinte brûlante.

Hafsia nous montre que raconter l'amour, c'est raconter le chagrin qu'il écrit, et que l'immortaliser, c'est tenir bon. Attendre sur un trottoir les miettes d'un regard amoureux ou sur un balcon des nouvelles de ses enfants, peu importe, c'est attendre que des soleils se lèvent. Et raconter le soleil, dans un plan de cinéma, c'est rendre tangible un instant crucial : c'est regretter l'absence et c'est espérer, d'un même souffle.

Hafsia arpente son chemin de cinéaste avec une générosité folle. Quoi qu'elle raconte, elle irradie, touche au cœur. En s'attelant à des sujets qui lui sont personnels sans en brandir aucun comme étendard, sans céder au moindre effet de mode, elle fait un cinéma politique parce qu'humain.

Et c'est pourquoi notre Prix Nouveau Talent Cinéma cette année, lui est joyeusement décerné.

Delphine Gleize



Prix Nouveau Talent Cinéma Hafsia Herzi

Laurent Burtin

Après avoir passé dix ans dans la chocolaterie en rêvant de cinéma, Laurent Burtin a plaidé sa cause au CEEA et pris quinze ans chez *Avocats et Associés*, célèbre série de FR2, dont il écrit de nombreux épisodes et dirige l'écriture. Il dit, en évoquant cette série : "On pouvait choisir ses sujets en toute liberté".

Pour un auteur, choisir ses sujets c'est décider quelle part du monde l'on va éclairer et interroger en creusant la matière de la dramaturgie, des personnages et des dialogues. Si Laurent s'épanouit dans un travail d'orfèvre sur *Engrenages* (Canal+), *Sur le fil* (FR2), *Equipe médicale d'urgence* (FR2), il poursuit en même temps en secret les objectifs qu'il s'est assignés. Parmi les nombreuses séries qu'il crée ou co-crée, comme *Xanadu* (Arte), *Le chasseur* (FR2) ou *Mémoire Vive* (Canal+), *Lebowitz contre Lebowitz* (FR2) demeure une préférée. Le commanditaire voulait une comédie sur des avocats de droit pénal. Alors "qu'aucun jugement, aucune incarcération ne répare la vie", comme le souligne Laurent en connaisseur. C'est le genre d'équation impossible qu'il affectionne. "On a posé une mélodie enjouée sur une ligne de basse très noire", sourit-il, omettant de préciser que son défi majeur est de toucher des millions de spectateurs et de spectatrices qui vont juger de son art sur les soi-disant "petits écrans captifs", devenus depuis longtemps, grands et ouvert à tous vents.

S'adresser à chacun de nous, mettre le projecteur sur telle part de notre réalité ici et maintenant, nous aider "sans en avoir l'air" à traverser le monde avec conscience et humour, tel est le graal auquel accède Laurent.

Ceux et celles qui le rencontrent ou travaillent avec lui sur des projets comme *Les Siffleurs* (FR2), *Astrid et Raphaël* (FR2), *Rendez-vous avec le crime* (FR3) louent son talent, sa gentillesse, son humilité. Autant de qualités qui habillent avec élégance la mélancolie perceptible, la profondeur et l'exigence de ce grand scénariste populaire.

Sylvie Coquart



Prix Télévision Scénariste

Laurent Burtin

Mona Bauer Achache

Mona Bauer Achache incarne l'essence même de la passion et de l'engagement dans le monde de l'audiovisuel et du cinéma.

Autodidacte exceptionnelle, elle a su transformer sa curiosité en expertise, s'illustrant d'abord comme assistante mise en scène puis scripte au sein de fictions et de documentaires. Son parcours, riche et varié, témoigne d'une détermination sans faille et d'un talent indéniable.

Son premier long-métrage, *Le Hérisson*, sorti en 2009, est une œuvre audacieuse qui puise son inspiration dans le roman de Muriel Barbery, *L'Élégnance du Hérisson*. Ce film a su toucher le cœur du public non seulement en France, mais aussi dans plus de trente pays, marquant ainsi son empreinte sur le paysage cinématographique international. Avec *Les Gazelles*, son second long-métrage en 2013, Mona a continué d'explorer des thèmes variés avec une sensibilité unique.

Son éclectisme se reflète également dans ses contributions à la télévision, où elle a réalisé plus d'une vingtaine de téléfilms et d'épisodes de séries emblématiques pour des chaînes prestigieuses comme TF1, France 2, Arte et Netflix. Que ce soit à travers *Bankable*, *HPI* ou *Les Femmes et l'assassin*, son empreinte artistique est indéniable, apportant une touche de finesse et d'authenticité à chaque projet.

Plus récemment, son film *Little Girl Blue*, mettant en lumière Marion Cotillard, a été présenté en sélection officielle au Festival de Cannes, consolidant encore davantage sa réputation. Inspiré par la vie et les écrits de sa mère, Carole Achache, ce film a été acclamé par la critique et la profession.

L'année 2025 s'annonce prometteuse pour Mona Bauer Achache avec le tournage de quatre épisodes de la dernière saison de *HPI*, ainsi que la diffusion de son adaptation documentaire du livre de Lola Lafon, *Quand tu écouteras cette chanson*, sur France 2. Parallèlement, elle s'attaque à l'écriture de son prochain long-métrage, preuve de son dynamisme et de son engagement continu envers la création dans tous les répertoires.

Mona Bauer Achache ne se contente pas de réaliser des films, elle raconte des histoires qui résonnent avec le public, abordant des sujets d'une grande profondeur avec une sensibilité qui lui est propre. Son parcours est une inspiration pour tous ceux qui aspirent à créer et à s'engager dans le monde si difficile de la création filmique.

Il était juste et mérité que la SACD lui rende hommage avec ce prix !

Laurence Katrian



Prix Télévision Réalisation Mona Bauer Achache

Alice Géraud

Journaliste à *Libération* puis au site *Les Jours*, Alice Géraud a brillamment transposé sa rigueur d'enquêtrice et son talent pour raconter le réel dans l'écriture de fiction.

C'est ainsi qu'est née *Sambre*, sa première série, conçue en parallèle de son livre-enquête, écrite avec Marc Herpoux et réalisée par Jean-Xavier de Lestrade. Saluée par la critique, la série remporte plusieurs prix en France et à l'étranger, dont celui de l'Association des Critiques de Séries pour le meilleur scénario.

Alice Géraud poursuit aujourd'hui son engagement d'autrice en développant plusieurs autres projets de séries ou téléfilms. Si elle continue à aimer ancrer ses récits dans la réalité, elle est véritablement devenue scénariste en développant une écriture nouvelle, vivante, alliant justesse et tension dramatique, avec un vrai talent pour le dialogue. Son travail raconte le monde avec une voix singulière et exigeante, au plus près de ses personnages saisis dans leur humanité.

Elle est membre de Toute Ressemblance, collectif d'autrices travaillant sur les narrations du réel.

Claire Lemaréchal



**Prix Nouveau Talent
Télévision**
Alice Géraud

Sophie Roze

Une fouine qui cherche sa place dans le monde en vendant des cravates parce que c'est plus joli, un hérisson qui aimerait bien partager sa tanière avec quelqu'un, un capybara perdu qui joue de l'accordéon... sont les héros d'*Une Guitare à la mer*, le dernier film de Sophie Roze sorti cette année au cinéma.

Des personnages profondément humains, malgré les apparences, comme tous ceux qui peuplent ses films depuis maintenant 20 ans. Des *Escargots de Joseph* à *Neige*, l'amitié, les rencontres improbables, l'altérité en tant que richesse reviennent souvent dans ses histoires. Son écriture ciselée, ses marionnettes si gracieuses et touchantes, ses personnages en papier découpé s'adressent au cœur, à l'intelligence, au sens esthétique des enfants, avec des personnages qui ne leur ressemblent pas forcément, souvent des adultes, parlant parfois d'autres langues.

Autrice graphique, scénariste, réalisatrice, mais aussi animatrice en stop motion, Sophie Roze réunit tous les talents de l'animation et offre un magnifique univers à l'imaginaire des enfants. C'est une immense joie de l'honorer cette année.

Héloïse Capoccia



Prix Animation

Sophie Roze

Emilie Tronche

Emilie Tronche est la créatrice de la série *Samuel*, diffusée sur Arte, qu'elle a écrite, dessinée et réalisée, tout juste sortie de son école d'animation.

Samuel, c'est un bijou de délicatesse, de poésie, de justesse, de profondeur, qu'Emilie a su faire naître d'une grande simplicité et de beaucoup de talent par la finesse de son écriture, la grâce de son dessin au trait noir, son art du mouvement animé... *Samuel* et ses pensées d'enfant de 10 ans nous parlent à tous, par-delà les âges et les genres, de notre intimité, des relations humaines et de la vie. Bravo à toi, Emilie, de si bien nous raconter, nous émouvoir, nous rassembler. Nous sommes impatients de découvrir tes prochaines créations.

Héloïse Capoccia



**Prix Nouveau Talent
Animation**
Emilie Tronche

Éléonore Costes

Il y a des artistes qui tracent leur route avec force, singularité, fantaisie et insolence, Éléonore Costes est de celles-là. Je l'ai rencontrée à l'époque bénie de l'âge d'or du Web, où les chaînes de Télé produisaient des talents et des collectifs sur YouTube.

Déjà, elle imposait un ton, une énergie, une liberté créative désarmante. On riait beaucoup, on inventait sans relâche, et elle, déjà, savait tout faire : écrire, jouer la comédie, jouer de la musique, réaliser. À une époque où les femmes étaient encore rares à tous ces postes, où elles avaient du mal à prendre la parole publiquement, elle s'est imposée sans jamais demander la permission, sans avoir de limites, sans se poser la question du regard de l'autre, de ce qui plait ou non, de ce qui est politiquement correct ou non.

Depuis, elle n'a cessé de creuser son sillon avec audace, humour et élégance et parfois l'élégance de savoir manquer d'élégance quand il le faut. Je me souviens du prix que je lui ai remis à Luchon pour *Genre Humaine...* enfin essayé de lui remettre, puisqu'elle avait déjà quitté la salle avant la fin, dépitée car certaine de ne pas gagner ! À son image : insaisissable, libre, jamais là où on l'attend – mais toujours au bon endroit enfin presque.

Elle a brillé dans des dizaines de vidéos qui faisaient des centaines de milliers de vues, puis a créé des séries (*Genre Humaine 1 et 2*), un moyen métrage (*Fantasme*) et cette année *Bouchon*, une perle de série, une saga familiale enlevée, tendre, grinçante, à la manière d'une Julie Delpy. En racontant sa famille, Éléonore raconte nos familles, on a tous quelque chose en nous d'Éléonore Costes !

Éléonore sait tout faire, oui. Mais surtout, elle le fait avec sincérité. Avec une voix qui n'imité personne. Avec cette capacité folle à capter l'air du temps tout en parlant d'intime. Elle mérite mille prix, et nous avons la chance, ce soir, de lui en remettre un : celui de l'autrice en Création Numérique.

Bravo Éléonore, et continue de nous raconter, sur internet ou ailleurs, les histoires qui te traversent et qui résonnent si fort en nous. Et s'il te plaît, S'IL TE PLAÎT... ne pars pas avant la fin cette fois-ci car attention spoiler tu l'as ce prix, il est bien à toi et tellement mérité.

Juliette Tresanini



Prix Création Numérique Éléonore Costes

Maroussia Diaz Verbèke

Elle est une Aérienne des temps modernes, grande chevelure, élancée, juste un fil vertical ou horizontal la soutient dans cet espace vide, elle, la soliste de l'apesanteur !

Elle dessine depuis des années, par l'installation de guindes, de cordages ou de câbles, des toiles graphiques tapissant les volumes de nos cirques et théâtres.

Elle chorégraphie des univers de corps en mouvement dans l'espace en apesanteur. Maroussia est une voltigeuse de l'espace, mais pas que. Elle fut membre fondatrice du collectif Ivan Mosjoukine avec la création *De nos jours (Notes on the Circus)* en 2012 avec Vimala Pons et mena la mise en scène de *FIQ ! (Réveille toi)* avec les acrobates de Tanger, création 2020. Elle voyage dans les cultures circassiennes du monde entier et monte un spectacle fantastique avec des artistes-interprètes brésiliens, où les numéros de cirque sont subtilement transformés en motifs courts qu'elle nomme *23 fragments de ces derniers jours*. Une œuvre fragmentée des plus innovantes en découle.

Chercheuse en cirque, elle pense le cirque, elle observe le cirque, elle scrute le cirque, elle le nourrit de ses explorations dramaturgiques et de sa contribution pour ses écritures contemporaines.

Elle circographie le cirque, comme elle le dit si formidablement bien, et élargit au-delà des oppositions, d'un cirque classique, d'un nouveau cirque et d'un cirque contemporain (les trois cirques d'aujourd'hui), par un seul et emblématique cirque.

Merci Maroussia de nous faire lever la tête, plutôt que de regarder nos pieds, tu nous aides à voir plus haut dans le ciel circassien d'aujourd'hui.

Jérôme Thomas



© Jérôme Bonnet

Prix Cirque

Maroussia Diaz Verbèke

Quartet Buccal

Corinne Guimbaud, Claire Chiabai, Véronique Ravier
et Marisa Simon

Une compagnie musicale, d'autrices, compositrices et interprètes, compagnie féminine par affinité, féministe par nécessité, militante par générosité.

Un quartet décapant et sensible qui ne mâche pas ses mots mais les enchante, qui ne cache pas ses maux mais les chante.

Toujours a cappella, leurs paroles et leurs musiques se propagent dans l'espace public depuis plus de vingt ans, remettant un grand nombre de pendules à l'heure au rythme de leurs indignations, suivant le tempo de leurs aspirations.

Un quartet où l'énergie se mêle à la douceur, où l'humour s'insinue dans les humeurs, où la raison finit par faire chœur.

Un quartet dont on ne sait jamais si les vers les plus doux s'achèveront par un "pom pom pi dou" ou rimeront tôt ou tard avec "MeToo".

Un quartet qui vous secoue, qui vous transporte, qui vous touche, avec des chansons qui finissent sur toutes les bouches.

Plus qu'un quartet vocal donc, un Quartet Buccal.

Frédéric Fort



Prix Arts de la Rue

Quartet Buccal :

Corinne Guimbaud, Claire
Chiabai, Véronique Ravier et
Marisa Simon



Prix Radio

Projet Orloff :

Tanguy Blum, Christian Brugerolle
et Antoine Piombino

Projet Orloff

Tanguy Blum, Christian Brugerolle et Antoine Piombino

Au départ, comme souvent dans les belles histoires, il y a une rencontre. Celle de trois univers, incarnés par des hommes aux parcours différents mais avec des passions en commun. Tanguy Blum, Christian Brugerolle et Antoine Piombino sont des fondus de radio et de podcasts. Et ils raffolent des récits d'espionnage.

Festival d'Avignon, juillet 2017. France Culture et la SACD lancent leur premier appel à projets pour la création de podcasts originaux de fiction. L'objectif ? Favoriser l'émergence d'écritures et de talents nouveaux.

Paris, août 2017. Alerté par une amie qui lui veut du bien, Antoine Piombino découvre cet appel estival, dont le délai expire bientôt. Motivé, cet ingénieur fort en maths (il a créé sa petite entreprise dans le monde de la data) prévient aussitôt Christian Brugerolle, un ex élève de Sciences Po qu'il croise parfois chez des amis et avec lequel il aime, en fin de soirée, inventer des histoires à voix haute. Ça lui dirait de concourir avec lui ?

Christian Brugerolle est emballé mais il doit partir quelques jours à Vienne. A l'époque, il est chargé de mission aux affaires européennes au Barreau de Paris. Les deux auteurs en herbe réfléchissent malgré tout à un sujet, avec pour point de départ l'élection de François Mitterrand en mai 1981.

Dans l'intervalle, Antoine Piombino convainc Tanguy Blum, qu'il connaît un peu, de se joindre à eux. Ancien de Sciences Po, homme de radio, Tanguy Blum a été rédacteur en chef de la matinale de France Culture avant de créer celle de *Mouv'*. Dès le retour de Christian, le trio planche cinq nuits d'affilée et se tisse une solide complicité, née dans l'écriture et le foisonnement d'idées.

Leur histoire aurait moins de saveur si ces auteurs, non contents d'envoyer leur dossier à la dernière seconde, n'avaient pas oublié, diabolus ex machina, d'y joindre le fichier détaillant leur projet. Oubli réparé par bonheur dans la foulée.

La suite ? Elle est heureuse.

Parmi cent soixante-trois dossiers reçus à l'été 2017, leur *Projet Orloff* fait partie des sept lauréats. Depuis, le trio a écrit pour France Culture deux saisons de cette formidable série d'espionnage, qui raconte la transformation d'une jeune femme manipulée par son père depuis l'enfance en espionne de haut niveau. Réalisée par Pascal Deux, la saison 1 (onze épisodes) a atteint 1,6 million d'écoutes. Quant à la saison 2 (huit épisodes), réalisée par Baptiste Guiton, elle a reçu le prix Télérama de la Fiction sonore au dernier Festival Longueur d'Ondes. Sacré succès, hautement mérité.

La fin de l'histoire ? Il n'y en a pas, tant mieux.

Lauréats du Prix Radio 2025 de la SACD, Tanguy Blum, Christian Brugerolle et Antoine Piombino écrivent, entre autres fictions, la saison 3 de *Projet Orloff*. C'est peu dire qu'il nous tarde de la découvrir.

Corinne Klomp

Elie Olivennes

Le Prix Nouveau Talent Radio SACD 2025 récompense Elie Olivennes.

Un auteur rare, à plus d'un titre.

D'abord parce que cet ancien élève de l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm, détenteur d'un master de philosophie à la Sorbonne, a choisi de faire ses toutes premières armes côté écriture dans le sonore, en travaillant notamment pour la saison 3 de *Noises* et pour *Les Fabuleux Destins*, produits par Bababam. Ensuite, parce qu'il a relevé un joli défi en forme d'oxymore, celui de créer pour France Culture le premier manga audio : *Doruido*.



Elie Olivennes avoue prendre un grand plaisir à s'atteler à ce qui lui semble le plus difficile, voire impossible. Fan de Shōnen manga dès l'âge de douze ans, il lui tenait à cœur d'explorer cet univers ultra visuel au sein d'une création cent pour cent sonore. Pari réussi haut la main avec la saison 1 de sa série, qui conte en six épisodes les aventures rocambolesques de trois jeunes apprentis druides, tour à tour audacieux et trouillards, souvent malicieux.

Fruit de deux ans d'une écriture menée à terme grâce à la confiance de Blandine Masson, à l'époque directrice du service des fictions de France Culture, portée par la réalisation inventive de Christophe Hocké, *Doruido* a su séduire, et faire frissonner, petits et grands.

Fidèle aux mondes imaginaires qui le fascinent depuis l'enfance et nourrissent son inspiration, Elie Olivennes n'en est qu'au début d'une traversée prometteuse au sein de la création audio. Récemment, il a écrit pour le studio narrative un podcast fictionnel en six épisodes, pour accompagner l'exposition présentée à la Bibliothèque nationale de France : *Souviens-toi de l'Apocalypse*.

Sans oublier *Doruido*, dont il a achevé d'écrire la saison 2.

A l'idée d'entendre les nouvelles péripéties de nos trois druides en devenir, aux prises tantôt avec des monstres, tantôt avec leurs failles d'humains trop humains, nos oreilles frétilent déjà.

Prix Nouveau Talent Radio

Elie Olivennes

Corinne Klomp

Hector Parra

C'est un grand bonheur de remettre le Prix Musique à Hector Parra, que j'ai le plaisir de rencontrer pour la première fois à cette occasion.

La SACD est comme vous le savez la plus ancienne société d'auteurs au monde. Quand elle a été créée, ni la musique industrielle (disque, clip) ni le cinéma n'existaient. Alors, la forme ultime pour la musique qui raconte et qui montre, la magnifique synthèse de tous les arts, le spectacle en essence, c'était l'opéra. Après un 19ème siècle profus, aux récits multiples, le 20ème et encore plus le 21ème siècles ont posé des problèmes pour raconter en musique, porter à la scène des sujets de premier plan, au profit d'autres formes de spectacle.

Hector Parra fait indéniablement partie des rares qui à travers leurs ouvrages, proposent des oeuvres parfaitement enracinées dans l'histoire de cet art total tout en résonnant pleinement dans la modernité et la complexité de ses rouages. Parra est un contemporain au sens esthétique, mais aussi social et politique. Son portage à la scène des *Bienveillantes* de Jonathan Littell a été une réussite absolue, qui transcende à la fois l'histoire et la forme du roman, et que l'on a pu voir un peu partout en Europe, fait devenu rarissime et qui fait répertoire. Parra, au-delà de sa grande maîtrise de l'écriture musicale, choisit des sujets qui engagent cette écriture, l'inscrivent dans le réel, mettant son esthétique au service de réflexions qui résonnent avec toutes et tous, loin des friches et des niches.

Gageons qu'avec cette remise de Prix, la SACD reconnaît l'un des quelques talents européens les plus sûrs qui écrivent de manière flamboyante le répertoire de notre siècle troublé et dramatique, dans tous les sens du terme.

Jonathan Pontier



Prix Musique Hector Parra

Clara Olivares

En 2024, une jeune femme de 31 ans voit et entend son opéra sur la scène de l'Opéra de Bordeaux et en avril 2025 sur la scène de l'Opéra-Comique, on a envie de dire "BRAVISSIMO !" et "ENFIN !".

Et cette jeune femme, Clara Olivares, compositrice, quand vous l'écoutez parler de son métier, elle dit juste et avec les bons mots.

Elle parle par exemple du lâcher-prise, quand l'orchestre, quand les chanteurs font vivre et incarnent sa partition et qu'à ce moment-là, et seulement à ce moment-là, elle se dit "voilà, c'est fini, ça ne m'appartient plus...". C'est une sensation très étrange, cette dépossession de sa création, de sa partition...

Après des mois entiers, en face à face, en bataille, en duel avec elle, avec les doutes, les relectures, enfin, tout ce que connaissent les auteurs et autrices de toutes écritures, c'est l'émotion aigüe, quand les interprètes la font enfin vivre, sonner, vibrer, quand enfin, elle se libère en vous quittant...

Vous en parlez très bien Clara, avec clairvoyance et simplicité, le regard droit. Vous dites aussi que vous vous ressourcez beaucoup en allant au théâtre...

La SACD, par ses multiples dispositifs de soutien et d'aide, vous a accompagnée dans votre cheminement de création pour vos premiers projets, par exemple vos premiers pas au Festival d'art Lyrique d'Aix-en-Provence dans Opéra en Création puis une bourse à l'écriture Beaumarchais-SACD pour votre premier opéra *Mary* avec déjà Chloé Lechat qui en écrit le livret, et vous rejoint en 2024 pour *Les Sentinelles*.

Quelques titres de vos oeuvres parce qu'ils sont... dramatiques !
Nu le monde; Douce Folie; Exils; Organisation du Mystère; Là où le mot n'est plus; Le Train des Rêves; En un ciel inconnu notre ciel est changé...

Voilà, Clara, on vous souhaite une belle route, pleine de rencontres, de partage avec toutes les autres écritures, pleine d'inventions, d'imaginaire, de beauté... et vive la musique !

Et un peu plus de musique de femmes peut-être...?

Catherine Verhelst



Prix Nouveau Talent

Musique

Clara Olivares

Noé Soulier

Faire apparaître.

Tout est dans le titre de sa première création avec ce R majuscule, *Le Royaume des ombres*. Un R qui depuis ne cesse de révéler nos expériences intimes à travers des dispositifs multiples de création.

Mais c'est dans *Signe blanc* qui poursuit la recherche de cette première œuvre, que se joue peut-être l'une des clefs poétiques pour décrypter ce chorégraphe atypique : "Le sens ne se trouve plus dans le message lui-même, mais dans l'espace entre les messages, entre le visible et l'audible."

Depuis 2009, l'œuvre unique de ce chorégraphe, danseur et philosophe, vient nous rencontrer en activant nos mémoires corporelles. Auteur discret, chercheur, au regard tel la trajectoire d'un bras dans l'espace, doté d'un sens musical aigu, et ayant au cœur et au corps en piliers la danse classique, William Forsythe ou Trisha Brown, tout est propice à ce voyage entre mémoire, abstraction et narration.

Ses spectacles sont faits de fulgurances et de replis intimes, entre vague émouvante et cadre. Au fil de titres évocateurs dans son répertoire *Passages, Les Vagues, First Memory, Faits et gestes, In the Fall, Mouvement sur mouvement*, ils révèlent ce dialogue entre la majuscule et la minuscule dans un art de la fuite et de l'apparition fin et érudit.

Formé au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, à l'École Nationale du Ballet au Canada et à P.A.R.T.S, mais également titulaire d'un Master en philosophie à l'Université Paris-Sorbonne, il dirige depuis 2020 le Centre national de danse contemporaine d'Angers, école supérieure en danse autant que lieu de création et de programmation.

Ce qui touche et interpelle, c'est cet amour des fragments, ce mélange de rigueur et de spontanéité, de composition et d'organicité. Noé Soulier est un chorégraphe qui détourne l'origine des gestes fondamentaux de la vie quotidienne pour mieux en révéler le sens, et ainsi offrir à nos regards de passionnantes correspondances.

Après une vingtaine de pièces, il vient de créer *Close Up* pour le Festival d'Avignon 2024, une polyphonie de mouvements exigeante et sublime, qui ouvre de manière ambitieuse une nouvelle échelle dans son travail. Noé Soulier, "artiste singulier et précieux dans le milieu chorégraphique français", comme on le lit dans *Les Echos*, **continue d'être le poète de nos expériences intimes.**

Yvann Alexandre



Prix Chorégraphie

Noé Soulier

Sandrine Lescourant

Se rassembler autour d'un "NOUS".

Avec Sandrine Lescourant, aussi connue sous le nom de Mufasa, tout commence par se déplacer pour mieux rassembler.

Pulsions, mécanismes internes, étreintes, formes artistiques participatives, ateliers auprès des femmes détenues en milieu carcéral, explorant les liens sociaux, la chorégraphe ne cesse de questionner la place des Êtres, et scrute avec justesse et générosité l'humanité des possibles.

Avec sensibilité et vivacité, avec profondeur et engagement, avec un sens non dénué d'autodérision, ses œuvres aiment à faire voler les murs en éclats par le corps et la voix, et transforment le plateau en un espace de dialogue et de transmission, là où est la rencontre.

L'univers de cette artiste est un mouvement du monde pour plus de tolérance, les femmes comme les hommes y sont tour à tour guerrier·ère·s, passeur·se·s de danse, émotion brute et rires, collectifs, et échafaudent des passerelles ingénieuses et joyeuses souvent pour partager leurs luttes avec le plus grand nombre. La chorégraphe s'attache aux portraits, aux blessures, aux énergies, aux diversités, pour les réunir avec talent.

Originaire de Drancy, issue des danses classique, contemporaine et africaine traditionnelle, autodidacte, enfant des battles de danse hip-hop, interprète pour des créateurs de la scène contemporaine (Amala Dianor ou Pierre Rigal), elle fonde la Cie Kilaï en 2014, et reçoit en 2016 le prix Beaumarchais-SACD / CCN de Créteil et du Val-de-Marne pour sa première pièce *Parasite*.

Dix années après ses débuts, sa dernière création *Blossom*, incarne avec maturité son écriture : le processus de création se déroule au contact des publics dans des lieux multiples, en prison, en studio, à l'hôpital, et la pièce est une performance participative et interactive à la croisée du spectacle, du concert et de la chorale. Comme le souligne Amélie Blaustein-Niddam sur cult.news "*Blossom* remet la danse et le chant dans leurs pulsions les plus viscérales. C'est un travail impressionnant qui rappelle, oui, que danser est essentiel, n'en déplaise à nos politiques".

Souhaitons à Sandrine Lescourant de nous rassembler encore et encore, et de poursuivre ce chemin nécessaire à nos humanités.

Yvann Alexandre



Prix Nouveau Talent Chorégraphie Sandrine Lescourant

Agnieszka Holland

Chère Agnieszka Holland, j'aimerais pouvoir dire que votre vie est un roman. Mais vous avez vécu tant de vies, dans tant de pays différents, qu'un seul roman ne suffirait pas à toutes les raconter.

Quand je pense à vous, je vois d'abord une toute petite fille née au mauvais endroit au mauvais moment. La Pologne de l'après-guerre est une plaie ouverte, impossible pour vous de l'ignorer car votre père est juif, communiste, journaliste, et bientôt accusé d'espionnage par un pouvoir qui ne s'embarrasse pas de vérité. Votre enfance s'achève brutalement, à 13 ans. Votre père vient de se suicider.

Vous choisissez alors de prendre en main votre destin. À 17 ans, vous êtes reçue première à la prestigieuse Académie de cinéma de Prague. 1968 arrive, le printemps frémite. Mais en août les chars entrent dans Prague et tout est balayé. Vous revenez en Pologne. Vous y gagnez votre place au sein d'une génération fougueuse et inspirée : Andrzej Wajda, Krzysztof Kieslowski. Puis, comme dans un cauchemar sans fin, en 1981 la répression revient. Vous renoncez une deuxième fois à la Pologne. Vous changez à nouveau de langue, et de destin. Ce sera Paris, puis les Etats-Unis.

En 1990 vous trouvez la consécration avec *Europa Europa*, l'histoire invraisemblable et pourtant véridique de Salek, jeune juif contraint d'endosser tour à tour le masque du communiste modèle chez les soviets et celui du jeune hitlérien chez les nazis. Vous racontez les frontières effacées, les populations massacrées. Vous avez l'audace de filmer Hitler et Staline comme les deux faces jumelles d'une même et sinistre réalité.

Après ce coup d'éclat... je perds votre trace. D'ailleurs en France vos films sont peu montrés : trop de complexité, trop de finesse politique peut-être ?

Déjà on a changé de siècle. Kieslowski, l'ami de jeunesse, a disparu depuis longtemps quand, miracle, vous réapparaissez à Baltimore, oui, c'est bien votre nom au générique de *The Wire*, la série des séries. Puis vous voilà à La Nouvelle Orléans où David Simon vous a confié le pilote de *Treme*, sur les ravages de l'ouragan Katrina.

Vous n'avez plus rien à prouver, à personne. Vous avez deux nationalités, vous parlez six langues à la perfection.

En France, vos films retrouvent le chemin des écrans. *L'Ombre de Staline* est un succès.

Pourtant la réussite n'émousse pas votre rage de filmer. En 2022 vous plantez votre caméra entre la Biélorussie et la Pologne pour le stupéfiant *Green Border*. Encore une histoire de frontières, de barbelés et de populations sacrifiées. Ce nouveau film vous vaut un Prix Spécial du jury à Venise, mais aussi la haine tenace du gouvernement d'ultra-droite polonais, sans parler des menaces de mort sur les réseaux sociaux.

Chère Agnieszka Holland, à ma connaissance, vous êtes un cas unique. En plus de 50 ans de carrière et presque autant d'errance volontaire, vous avez réussi à rester fidèle à la petite fille que vous étiez. Puisse ce Prix Européen, qui vous revient avec tant d'évidence aujourd'hui, vous exprimer toute notre admiration pour votre talent et votre courage. Quoiqu'il arrive, sachez que cette très vieille maison, la SACD, bâtie il y a plus de deux siècles par Beaumarchais, est désormais la vôtre.

Anne Villacèque



Prix Européen

Agnieszka Holland

Lilith Grasmug et Josefa Heinsius

Depuis 1937, le Prix Simone Bianchetti récompense l'actrice la plus prometteuse de l'année. La liste est longue des actrices célèbres qui l'ont obtenu de Simone Signoret à Adjani, de Marina Vlady à Annie Girardot à Bulle Ogier.

Cette année nous avons choisi les deux actrices du film *Langue étrangère* de Claire Burger, Lilith Grasmug et Josefa Heinsius. Dans cet échange linguistique dont parle le film, il est bien sûr question du langage, de la langue, de la parole. "*L'une chante, l'autre pas*", titrait Varda. L'une est sombre, elle ment jusqu'à la pathologie, Fanny (Lilith Grasmug) ; l'autre, Lena (Josefa Heinsius), est lumineuse, cherche la vérité, ne supporte pas le mensonge.

Leur opposition les unit et fait fonctionner ce couple. Le personnage joué par Lilith Grasmug, pour survivre, s'invente une autre vie auquel le personnage de Josefa Heinsius va croire.

Elles se complètent et nous entraînent dans cette histoire. On sent, grâce à leur interprétation toute en nuance, les variations de l'adolescence, la révolte, l'absolu de l'amour. Tout au long du film, elles dévoilent une palette de jeu surprenante, jamais convenu, avec talent et candeur.

Leur force tient dans leur jeunesse mais aussi dans la réflexion qu'elles apportent à ce qu'elles vivent et la façon dont elles le restituent.

Nous avons découvert, deux tempéraments, deux actrices instinctives, vibrantes, très engagées dans leur art, qui nous livrent avec brio ce qu'elles sont et comme elles ne le seront plus jamais. Leur irrésistible jeunesse restera gravée dans nos mémoires.

Toutes les deux sont décidées mais ont la modestie des débuts et le regard plein de promesse et d'espoir de l'avenir. L'intensité du jeu de Lilith est impressionnante dans la manière dont elle parvient à faire une arme de sa solitude.

Le jeu de la diaphane Josefa, toujours surprenante, sensible et émotive, toute en délicatesse, épouse puis s'oppose au regard sombre et triste de Lilith. On se souviendra longtemps de son chagrin et de son visage baigné de larmes. Elles portent toutes les deux l'intranquillité et la fragilité de la jeunesse d'aujourd'hui mais on les sent déjà responsables et concernées quand elles parlent d'écologie, de catastrophes naturelles.

Elles sont les dignes héritières des actrices phénoménales qui ont eu le prix ces dernières années. On leur prédit un avenir radieux, des rôles qui vont prolonger leurs débuts si prometteurs.

Catherine Corsini



© India Lange



© Sercan Sevindik

Prix Suzanne Bianchetti

Lilith Grasmug et Josefa Heinsius

Lilith Grasmug und Josefa Heinsius

Seit 1937 wird der Simone-Bianchetti-Preis an die vielversprechendste SchauspielerIn des Jahres verliehen. Die Liste der berühmten SchauspielerInnen, die den Preis erhalten haben, ist lang, von Simone Signoret bis Adjani, von Marina Vlady über Annie Girardot bis Bulle Ogier.

In diesem Jahr haben wir die beiden SchauspielerInnen aus Claire Burgers Film *Langue étrangère*, Lilith Grasmug und Josefa Heinsius, ausgewählt. In diesem Sprachaustausch, von dem der Film handelt, geht es natürlich um Sprache, um Sprache, um das Sprechen. „Die eine singt, die andere nicht“, titelte Varda. Die eine ist dunkel, sie lügt bis zur Pathologie, Fanny (Lilith Grasmug); die andere, Lena (Josefa Heinsius), ist hell, sucht die Wahrheit, kann die Lüge nicht ertragen.

Ihre Gegensätzlichkeit vereint sie und lässt das Paar funktionieren. Die von Lilith Grasmug gespielte Figur erfindet, um zu überleben, ein anderes Leben, an das die Figur von Josefa Heinsius glauben wird.

Sie ergänzen sich und ziehen uns in diese Geschichte hinein. Dank ihrer nuancierten Darstellung spürt man die Schwankungen der Adoleszenz, die Revolte und die Absolutheit der Liebe. Im Laufe des Films enthüllen sie eine überraschende Palette an Spielweisen, die nie vereinbart sind, mit Talent und Schamlosigkeit.

Ihre Stärke liegt in ihrer Jugend, aber auch in der Reflexion über das, was sie erleben, und in der Art und Weise, wie sie es wiedergeben.

Wir haben zwei Temperamente entdeckt, zwei instinktive, vibrierende SchauspielerInnen, die sich sehr für ihre Kunst engagieren und uns mit Bravour zeigen, wer sie sind und wie sie nie mehr sein werden. Ihre unwiderstehliche Jugend wird uns in Erinnerung bleiben.

Beide sind entschlossen, haben aber die Bescheidenheit der Anfänge und einen Blick voller Verheißung und Hoffnung auf die Zukunft. Liliths intensives Spiel ist beeindruckend in der Art und Weise, wie sie es schafft, ihre Einsamkeit zu einer Waffe zu machen.

Das Spiel der diaphanen Josefa, die immer überragend ist, sensibel und emotional, ganz zart, schmiegt sich an Liliths dunklen und traurigen Blick an und steht ihm dann entgegen. Man wird sich noch lange an ihren Kummer und ihr tränenüberströmtes Gesicht erinnern. Sie tragen beide die Unruhe und Zerbrechlichkeit der heutigen Jugend in sich, aber man fühlt sich bereits verantwortlich und betroffen, wenn sie über Ökologie und Naturkatastrophen sprechen.

Sie sind die würdigen NachfolgerInnen der phänomenalen SchauspielerInnen, die in den letzten Jahren den Preis gewonnen haben. Ihnen wird eine strahlende Zukunft vorausgesagt, Rollen, die ihre so vielversprechenden Anfänge fortsetzen werden.

Catherine Corsini

Médailles Beaumarchais

Jean-François Boittin
Jackie Buet
Delphine Bürkli
Nathalie Coste Cerdan
Olivier Henrard
Axel Voss



Jean-François Boittin



Jackie Buet



Delphine Bürkli



Nathalie Coste Cerdan



Olivier Henrard



Axel Voss

Jean-François Boittin

Alors que nous célébrons cette année les 20 ans de la Convention de l'UNESCO sur la protection et la promotion de la diversité culturelle, honorer à travers l'attribution d'une médaille Beaumarchais Jean-François Boittin relevait d'une forme d'évidence.

Expert en économie internationale, ancien membre de la direction des relations économiques extérieures et de la direction générale du Trésor, Jean-François Boittin a aussi été le délégué permanent de la France auprès du GATT pendant le Cycle de l'Uruguay.

Autrement dit, si l'on parle aujourd'hui de l'exception culturelle, c'est aussi grâce à son engagement durant ces négociations commerciales qui se sont achevées en 1993.

Négociateur de talent, il a su éviter de nombreux pièges et des chausse-trappes et a défendu, toujours avec vigueur et intelligence, les intérêts de l'audiovisuel et du cinéma français. Sa compréhension des enjeux et son abnégation face à l'adversité des Américains ont permis d'éviter des engagements de libéralisation qui auraient mis un terme à cette politique que nous connaissons tous sous le nom de quotas ou d'obligations d'investissements et qui s'applique désormais également aux plateformes numériques.

Aujourd'hui consultant installé à Washington, il continue à être une vigie indispensable des soubresauts de la politique américaine et à jouer un rôle de lanceur d'alerte contre les menaces, les risques et les potentielles attaques contre notre modèle de politique audiovisuelle et cinématographique. Sous l'ère Trump, il va sans dire que ses analyses et ses conseils n'en sont que plus précieux.

Pascal Rogard

Jackie Buet

Jackie, je la connais bien et mal.

En vérité je ne sais rien de sa vie ni de ses tourments. Mais il me semble qu'elle a toujours été là, près de moi, près de nous toutes, les femmes réalisatrices. D'ailleurs, elle a vu tous nos films, qu'elle a projetés à un moment ou à un autre dans la grande salle de La Maison des Arts de Créteil où se tient chaque année Le Festival International de Films de Femmes.

Oui, elle est là depuis longtemps, difficile de se rappeler quand exactement. Mais on peut lui faire confiance les yeux fermés : elle tient le compte des combats et des années.

Elle est notre mémoire, notre soutien indéfectible, notre vigie fidèle. Elle s'est enthousiasmée pour chaque film arraché à un système qui ne voulait pas de nous, ou pas longtemps. Elle a patiemment reconstitué des carrières décousues, morcelées, parfois exsangues.

Quand tout le monde nous avait oubliées, quand nos films ne se montaient plus, elle nous a rappelées, elle s'est informée, elle s'est souvenue. Pas seulement de moi, ou de mes camarades françaises. Mais aussi d'autres cinéastes, venues de bien plus loin. Des femmes entravées, empêchées. Un nom me vient bien sûr, chère Jackie : celui de Khady Sylla, mon amie sénégalaise aujourd'hui disparue.

Et quand, à l'ère post-MeToo, la critique découvre tout à coup un cinéma au féminin, quand les couvertures des magazines affichent enfin les Palmes d'or de Julia Ducournau et de Justine Triet, les succès de Mati Diop et de Coralie Fargeat, à mon tour de rappeler que tu n'as attendu personne pour reconnaître le talent de Vera Chytilova, de Chantal Ackerman et de tant d'autres encore... je pense tout à coup à mon émotion devant le visage de Nicole Stéphane, l'idole de mon enfance, à laquelle tu as consacré une étonnante rétrospective il y a quelques années.

Franchement, à part toi, qui aurait pu avoir cette idée ?

Oui, si tu n'étais pas là, qui se souviendrait encore de Khady Sylla et de Nicole Stéphane ?

Alors, pour cette histoire fabuleuse du cinéma au féminin que tu as écrite obstinément pendant tant d'années, et aussi pour tout le reste, merci Jackie.

Anne Villacèque

Delphine Bürkli

À celles et ceux qui tiennent un discours désabusé sur le monde politique et ses acteurs, je proposerais comme antidote au cynisme, une rencontre avec Delphine Bürkli.

On ne peut pas résister au sourire, à l'enthousiasme et à l'énergie de Delphine. J'ai eu le privilège de la côtoyer plusieurs années lors de nos réunions pour la Fondation Paul Milliet, fondation qui s'occupe d'aider les autrices et les auteurs qui traversent des périodes difficiles. Malgré un agenda qu'on devinait bien chargé, Delphine était toujours présente, attentive, empathique, chaleureuse, proposant des solutions concrètes afin d'être le plus immédiatement utile et efficace possible.

Avec elle, les mots de service public reprennent tout leur sens et toute leur noblesse.

Delphine rend service dans le sens le plus fort du terme. Elle est au service des habitants du neuvième arrondissement dont elle est maire depuis 2014. Elle organise régulièrement de formidables expositions dans sa mairie, car elle sait que l'art et la beauté sont essentiels à nos vies, et qu'une peinture, un film, une pièce de théâtre peuvent nous marquer à jamais.

Elle est à l'origine d'un livre hommage sur Jean-Claude Carrière, illustre habitant du quartier, qu'elle admirait et qui fut son ami. Elle rebaptisa le Square d'Anvers à son nom, pour que son esprit d'infatigable curieux amoureux des arts et des gens continue de se promener dans les rues de Paris.

Ah j'oubliais : les droits d'auteur sur le livre, elle les a offerts à la Fondation Paul Milliet.

Quand je vous disais que Delphine était irrésistible !

La SACD et le Conseil d'administration sont très heureux de lui remettre une médaille Beaumarchais.

Brigitte Buc

Nathalie Coste Cerdan

Merveilleuse Nathalie Coste Cerdan qui n'a cessé d'accompagner les cinéastes. A Ciné+, puis à Canal, où je l'ai rencontrée. J'ai vu sa grande fidélité aux auteurs, son enthousiasme à la lecture de leurs scénarios et ses questionnements sur la dramaturgie et le choix des sujets, et avant tout, son goût profond du cinéma. Elle a soutenu les films les plus fragiles, personnels, toujours à l'écoute des auteurs, elle a su les lire avec attention, les encourager, leur donner les moyens de faire exister leur film. Elle a été un moteur et aussi une formidable accompagnatrice des projets les plus audacieux et risqués.

Depuis dix ans, elle dirige ce paquebot qu'est La Fémis. Elle a mis toute son expertise, son savoir-faire, au service de cette école prestigieuse pour former les futurs auteurs de demain et leur donner toutes leurs chances. Elle a observé le fonctionnement de l'école, et cherché à la moderniser et à faire changer le regard sur ce haut lieu de l'enseignement jugé parfois, trop élitiste. Elle a démocratisé La Fémis, on y trouve aujourd'hui 35% d'élèves boursiers. Elle est parvenue à en faire une école de cinéma pour toutes et tous, bousculant cette institution. Grâce à sa vitalité et à son goût de l'aventure humaine elle l'a ouverte sur le monde. Elle a créé de nouvelles formations, a œuvré pour la diversité, l'égalité des chances, l'apprentissage, les nouvelles technologies. Elle n'a cessé de chercher à enrichir les savoirs, essayer d'attirer de nouveaux intervenants, mis au centre l'enseignement de la dramaturgie au cinéma comme pour les séries. Elle a été à la pointe sur l'éco-production.

Aujourd'hui, on rêve de venir faire des études à La Fémis qui est un lieu d'échanges, de travail ambitieux et de création, une véritable fourmilière, un laboratoire. Quand on sait combien il est difficile de gérer un tel établissement, on ne peut que la féliciter qu'elle n'ait rien lâché de sa vision. Déjà beaucoup de réalisateurs, auteurs, en sont sortis et ont fait leur preuve. Le nombre de prix dans les festivals en est la preuve. Pendant ces dix ans, j'ai échangé avec elle, vu sa patience et admiré sa réflexion pour transmettre et apprendre. Elle connaît tous les films qui se tournent dans l'école, tous les élèves. Elle a privilégié les jeunes passionnés venant de partout pour qu'ils brisent le plafond de verre qui entoure nos métiers. Elle a ouvert les portes au documentaire en lui redonnant de la visibilité. Elle a mis sur orbite cette école pour la rendre humaine.

Cette femme passionnée a œuvré depuis 30 ans pour le Cinéma, elle en connaît tous les aspects, et c'est pour ce travail et cet engagement que nous lui remettons cette médaille. Je la lui donne avec joie et fierté.

Catherine Corsini

Olivier Henrard

Nous avons la chance en France de pouvoir compter sur des serviteurs de l'Etat qui ont, chevillé au corps, l'amour de la culture et des auteurs. C'est incontestablement le cas d'Olivier Henrard qui a consacré tout son engagement au sein de l'Etat depuis plus de 20 ans à défendre la République de la Culture et les droits des auteurs.

Il n'aura eu de cesse de renforcer la protection du droit d'auteur, d'abord au sein du Conseil Supérieur de la Propriété Littéraire et Artistique, dans les cabinets des ministres de la Culture et de la Communication, Christine Albanel et Frédéric Mitterrand, puis auprès du président de la République, Nicolas Sarkozy. Il a ainsi été l'architecte de la loi HADOPI et n'a jamais cédé face à ceux qui prônaient des formes de légalisation du piratage.

Du droit d'auteur aux droits des auteurs, il n'y a qu'un pas qu'Olivier Henrard a franchi avec conviction. C'est ainsi qu'il a joué un rôle actif et central, en tant que directeur général du CNC, dans les transpositions des directives sur le droit d'auteur et sur les services de médias audiovisuels. Grâce à son engagement efficace, le CNC assume désormais un rôle de vérification du respect des droits patrimoniaux et moraux des auteurs dans le cadre de leurs contrats avec les producteurs.

L'inscription dans la loi d'une obligation de négociations professionnelles entre auteurs et producteurs pour mieux encadrer les pratiques contractuelles lui doit aussi beaucoup, comme la signature de plusieurs accords récents entre scénaristes et producteurs qui en ont découlé.

Enfin, en tant que directeur général puis président par intérim du CNC, Olivier Henrard a été un défenseur et un promoteur convaincu et acharné, en France et en Europe, d'un modèle de politique publique audiovisuelle et cinématographique ambitieuse. La médaille Beaumarchais qui lui est décernée est une juste récompense à la hauteur de son engagement en faveur des autrices et des auteurs.

Pascal Rogard

Axel Voss

Axel Voss a fait de son engagement en faveur de la défense et de la préservation du droit d'auteur dans l'univers numérique un axe clair de son mandat de député européen.

Dès les premières discussions de la directive sur le droit d'auteur - dont il a été rapporteur au Parlement européen - il y a près de 10 ans, sa vision exigeante de ce droit de propriété si particulier s'est fait ressentir. A tous ceux qui étaient prêts à s'accommoder d'une domination sans règles des plateformes numériques, il a préféré une régulation qui préserve les droits des créateurs et garantit un juste partage de la valeur.

Lors de la négociation du règlement européen sur l'IA, il a confirmé cet engagement et a continué à défendre la pertinence du droit d'auteur dans ce nouvel univers, sans perdre l'occasion de rappeler que « l'opt-out » et les exceptions qui en découlent, prévues dans la directive sur le droit d'auteur, n'ont jamais eu vocation à s'appliquer dans l'univers de l'IA.

A l'heure des menaces américaines et de certaines start-up européennes contre cette régulation, il reste aujourd'hui à la pointe du combat contre ceux qui voudraient revoir à la baisse la protection du droit d'auteur.

A l'inverse d'eux, il maintient une ligne forte et ambitieuse. En défendant un modèle dans lequel les IA doivent obtenir des autorisations pour s'entraîner avec des oeuvres culturelles et rémunérer en contrepartie les auteurs et les titulaires de droits. En appelant la Commission européenne à cesser ses ingérences et en dénonçant son attitude conciliante envers les géants de la Tech. En pointant la faiblesse et le flou d'un Code des Pratiques qui, sous l'égide de la même Commission, pourrait conduire à fragiliser la protection des créateurs européens.

Plus que jamais, l'Europe de la Culture a besoin de parlementaires engagés dans la défense d'un droit d'auteur qui reste dans l'univers numérique un cap incontournable. C'est le cas d'Axel Voss. Cette médaille Beaumarchais vient saluer son parcours, ses convictions et son engagement résolu.

Patrick Raude

Axel Voss

Axel Voss hat sein Engagement für die Verteidigung und den Erhalt des Urheberrechts in der digitalen Welt zu einem klaren Schwerpunkt seines Mandats als Abgeordneter des Europäischen Parlaments gemacht.

Schon bei den ersten Diskussionen über die Urheberrechtsrichtlinie - für die er Berichterstatter im Europäischen Parlament war - vor fast zehn Jahren war seine anspruchsvolle Vision dieses so besonderen Eigentumsrechts spürbar. All jenen, die bereit waren, sich mit einer unregulierten Dominanz der digitalen Plattformen abzufinden, zog er eine Regulierung vor, die die Rechte der Urheber wahrt und eine gerechte Aufteilung des Wertes gewährleistet.

Bei den Verhandlungen über die EU-Verordnung zur KI bekräftigte er dieses Engagement und setzte sich weiterhin für die Relevanz des Urheberrechts in dieser neuen Welt ein, ohne die Gelegenheit zu verpassen, daran zu erinnern, dass das „Opt-out“ und die daraus resultierenden Ausnahmen, die in der Urheberrechtsrichtlinie vorgesehen sind, nie dazu bestimmt waren, in der Welt der KI Anwendung zu finden.

In Zeiten der Drohungen der USA und einiger europäischer Start-ups gegen diese Regulierung bleibt er heute an der Spitze des Kampfes gegen diejenigen, die den Schutz des Urheberrechts nach unten korrigieren möchten.

Im Gegensatz zu ihnen hält er an einer starken und ehrgeizigen Linie fest. Indem er ein Modell verteidigt, in dem KIs Genehmigungen einholen müssen, um mit kulturellen Werken zu trainieren, und im Gegenzug die Autoren und Rechteinhaber entschädigen. Indem sie die Europäische Kommission dazu auffordert, ihre Einmischungen zu beenden und ihre versöhnliche Haltung gegenüber den Tech-Giganten anprangert. Indem sie auf die Schwäche und Unklarheit eines Kodex der Praktiken hinweist, der unter der Ägide derselben Kommission dazu führen könnte, den Schutz der europäischen Kunstschaaffenden zu schwächen.

Mehr denn je braucht das Europa der Kultur Parlamentarier, die sich für die Verteidigung des Urheberrechts einsetzen, das in der digitalen Welt ein unumgänglicher Kurs bleibt. Die Beaumarchais-Medaille ist eine Anerkennung für seinen Werdegang, seine Überzeugungen und sein entschlossenes Engagement.

Patrick Raude